



GABES
gouvernance
environnementale

Newsletter Juillet 2018

Newsletter publiée dans le cadre du PGE-Gabès,
un projet financé par l'Union européenne et mis
en oeuvre par Expertise France

Retrouvez toute notre actualité :
www.pge-gabes.org
www.facebook.com/PGEGabes
www.twitter.com/PGE_Gabes

« La Méditerranée va-t-elle passer l'été ? »

Le titre du documentaire de la chaîne Arte diffusé en avril dernier se veut volontairement provocateur. Mais l'est-il tant que ça? Il y a longtemps que les scientifiques tirent la sonnette d'alarme : de Barcelone à Gabès, en passant par Venise, Santorin ou Tripoli, la Méditerranée est au bord du burnout. En cause, l'activité humaine : pression démographique, tourisme de masse, bétonnage et pollution. Or, la prise de conscience des Méditerranéens tarde à venir.

La Méditerranée, berceau d'innombrables civilisations, est un joyau. À la fois sur le plan de la biodiversité que sur celui des richesses qu'elle génère. Mais, c'est justement son potentiel économique qui constitue son principal ennemi. Mare Nostrum – son nom latin historique – ne représente que 1 % du total des océans de la planète, mais abrite 10 % de la biodiversité marine connue.

Mer fermée, elle concentre aussi 10 % de tous les déchets plastiques présents dans les mers. Une pollution solide qui s'ajoute aux polluants liquides et gazeux des villes et des industries de tout le pourtour méditerranéen.

Cette année encore, des centaines de millions de personnes vont se presser sur les plages de cette belle mer, ce qui en fait la première destination touristique du monde. À ce rythme, les touristes seront 500 millions d'ici l'été 2030.

Loin du rivage, mais tout aussi polluants, 120 000 cargos transitent chaque année par la Méditerranée. Cette explosion démographique et économique nécessite de plus en plus de ressources et d'énergie et génère de plus en plus de pollution. La sardine, poisson emblématique de la Méditerranée,

résume à elle seule l'étendue du problème. En quelques années, elle a perdu 30 % de sa taille et a vu son espérance de vie divisée par cinq. Les coupables sont connus : ce sont la pollution et le réchauffement climatique qui ont provoqué une baisse considérable de la quantité et de la qualité du plancton, aliment de base des poissons.

Il n'y a plus de temps à perdre : « le risque qui pèse sur la Méditerranée, c'est de devenir la plus grande mer morte du monde », alarme Pascal Canfin, président de WWF. Sous la pression populaire, les choses commencent à changer, comme à Venise où le transit des paquebots de croisière a été interdit. En Tunisie, la fin de la dictature a libéré la parole des habitants du Golfe de Gabès qui multiplient les initiatives de promotion du développement durable et préservation des écosystèmes.



Pour aller plus loin :

- Retrouvez l'intégralité du documentaire dans notre article en ligne ici
- Le rapport d'évaluation des déchets marins en Méditerranée 2015
- 25 solutions innovantes et motivantes pour lutter contre les déchets marins dans la Méditerranée »
- La saison bleue : une série de manifestations sur le littoral tunisien pour mettre en valeur et protéger la Méditerranée

DANS CE NUMERO



Préservation de la terre et lutte contre la désertification

Contrairement à l'opinion répandue, la désertification n'est pas la transformation de la terre en désert. La désertification se produit du fait de l'extrême vulnérabilité des écosystèmes de certaines zones sèches à la surexploitation...

Suite en page 2



Une oasis de biodiversité sous la mer

La surpêche et la pollution de l'eau ont considérablement diminué les stocks de poissons du golfe de Gabès, autrefois l'une des régions les plus riches de toute la Méditerranée. Il est urgent d'agir pour protéger la biodiversité marine de cette région. C'est l'objectif du projet « Oasis Aquatique » mené dans...

Suite en page 2



Nous baignerons-nous bientôt dans une « mer de plastique » ?

Comme chaque année, la Journée mondiale des océans du 8 juin a été l'occasion de rappeler l'importance des mers dans le maintien même de l'existence sur notre planète, en mettant cette année l'accent sur la pollution par le plastique, notamment en Méditerranée.

Les océans nous apportent une part importante de notre nourriture et une grande partie de notre oxygène. Grâce à eux, nous profitons aussi d'agréables vacances. Sans oublier le plus important : en régulant le climat, les courants marins nous permettent de maintenir un environnement viable dans les régions les plus peuplées de la planète. Malgré tous ces bienfaits, nous ne cessons de maltraiter nos océans. La mer Méditerranée se transforme ainsi en un dangereux piège de plastique, avec des niveaux record de pollution qui mettent en danger les espèces marines et la santé humaine. La concentration de plastique en mer Méditerranée est quatre fois plus élevée que dans la célèbre « île de plastique » du Pacifique Nord, relève un rapport alarmant de l'ONG WWF.

En Europe, un tiers seulement des 27 millions de tonnes de déchets plastiques produits chaque année est recyclé. En Tunisie et dans...



Déchets plastiques abandonnés dans la nature dans les environs de Gabès

Retrouvez l'intégralité de l'article sur les dangers de la pollution plastique en cliquant ici

Une oasis de biodiversité sous la mer

La surpêche et la pollution de l'eau ont considérablement diminué les stocks de poissons du golfe de Gabès, autrefois l'une des régions les plus riches de toute la Méditerranée. Il est urgent d'agir pour protéger la biodiversité marine de cette région. C'est l'objectif du projet « Oasis Aquatique » mené dans le cadre du PGE-Gabès et porté par l'ACDD, Gabès Action, Oxygène Ghannouch et MCM Mulhouse. Nous avons présenté la partie terrestre de ce projet dans le premier numéro de notre Newsletter.

La composante maritime du projet se situe au large de Gabès, dans les eaux du golfe. Elle vise l'immersion d'un ensemble de récifs artificiels de manière à constituer un espace protégé pour la régénération d'espèces aquatiques : en d'autres termes, une oasis de biodiversité au fond de l'eau. Ce n'est pas sans mal que l'équipe du Dr Rachid Boukchina, chef du projet Oasis



Aquatique, a réussi à embarquer sur une barge les 110 récifs pesant entre 800 kg et 3000 kg en partant de la plage de Ghannouch ; en l'absence d'autorisation d'utiliser les infrastructures portuaires. Il a fallu ensuite les immerger, en fonction de leur taille et selon un plan détaillé, à une profondeur de 11 à 12,5 mètres. Après beaucoup d'efforts, l'équipe de l'Oasis Aquatique a annoncé fin juin la fin des opérations avec la mise en place des...

Poursuivre la lecture de l'article en cliquant ici

La préservation de la terre et la lutte contre la désertification

Contrairement à l'opinion répandue, la désertification n'est pas la transformation de la terre en désert. La désertification se produit du fait de l'extrême vulnérabilité des écosystèmes de certaines zones sèches à la surexploitation et à l'utilisation inappropriée des terres. La déforestation, le surpâturage, la pollution et les pratiques d'irrigation inadéquates sont quelques-unes des causes principales.

La désertification est un phénomène mondial, accentué par la baisse des précipitations dans les zones arides due aux dérèglements climatiques. C'est le cas en Tunisie, où les météorologues s'attendent à un déclin de la pluviométrie déjà faible. Avec 419 m3 par habitant/an, selon l'Observatoire tunisien de l'eau, la Tunisie est largement en dessous du seuil de pauvreté hydrique fixé à 500 m3.

La Journée mondiale de lutte contre la désertification et la sécheresse, qui a eu lieu le 17 juin, est l'occasion de sensibiliser l'opinion publique, en mettant cette année l'accent à la place des femmes dans cette lutte. Parce que ce sont les actions de chacun et de chacune « qui détermineront les futurs scénarios de développement durable », rappelle le communiqué des Nations-Unies diffusé à cette occasion. Nous pouvons par exemple privilégier les produits bio, locaux et de saison qui évitent la dégradation du sol, éviter de jeter des déchets en dehors du circuit de collecte, ou encore participer activement à la protection des sols.

Les femmes en première ligne

Dans le cadre du PGE Gabès, plusieurs actions sont menées dans le but de préserver le fragile écosystème de la région. En raison du rôle central des femmes dans l'exploitation de la terre, elles occupent une place importante dans ces projets.

Le projet « PREOS » de préservation de l'écosystème oasien de Gabès en est un bon exemple. Son objectif est de générer des emplois durables à partir des produits de la terre tout en préservant la biodiversité et...

Retrouvez ici la suite de l'article sur les projets du PGE-Gabès qui luttent pour la préservation des oasis de Gabès

Réhabiliter le réseau de drainage pour revitaliser les oasis

La restauration et le maintien de la biodiversité ne peuvent réussir qu'avec la participation des agriculteurs, associations et populations locales. Celles-ci doivent trouver un avantage à changer leurs habitudes si l'on veut garantir la durabilité des actions en faveur de l'environnement.

C'est le principe même du développement durable : répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs.

L'action du projet « Poumon vert » mené par l'Association de sauvegarde de l'oasis de Chenini (ASOC) et Terre et Humanité Tunisie (THT) dans le cadre du PGE-Gabès s'inscrit pleinement dans cette optique.

Une première phase du projet visait la plantation de palmiers dattiers de plusieurs espèces au profit des agriculteurs des oasis de Chenini et de Bouchamma. Cette action se poursuit aujourd'hui pour atteindre un total de 2 000 arbres plantés. Ces deux oasis au bord du Golfe de Gabès ont vu leur couvert végétal considérablement se réduire depuis des décennies en raison notamment de l'urbanisation croissante, mettant en péril leur existence même en tant qu'oasis maritimes. Or, sans végétation et surtout sans agriculteurs pour la travailler et l'entretenir, une oasis est vouée à la disparition.

L'eau et l'agriculture, les deux piliers de l'oasis

Mais, cette opération de reboisement ne sera durable que grâce aux travaux d'amélioration de l'infrastructure hydroagricole de ces oasis, qui constituent la deuxième phase du projet « Poumon vert »...

Retrouvez ici la suite de l'article sur la réhabilitation des canaux de drainage des oasis de Gabès



Dr Ahlem Zrig, cheffe du projet PREOS



La productivité agricole dans l'oasis dépend directement de l'irrigation des cultures